

Grand roman d'espionnage par PIERRE SAUREL

La TIGRESSE

Editions Police Journal

Pierre Saurel

La tigresse

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 244 : version 1.0

La tigresse

Numérisateur : Jean Layette.
Éditions Police Journal
Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Jean Thibault, l'espion Canadien français, mieux connu sous le nom de l'agent IXE-13, était à bord du train se dirigeant vers le petit village de V...

Des événements extraordinaires se produisaient dans ce petit village de France.

Au début de la guerre, les autorités françaises avaient fait construire plusieurs usines secrètes.

Comme le village de V... était à peu près inconnu, on l'avait choisi comme site d'emplacement de deux de ces usines.

Mais depuis quelque temps, les directeurs des usines remarquaient qu'il y avait eu sabotage et ils en étaient très surpris, car ils croyaient que ces usines étaient complètement inconnues des ennemis.

Mais il fallait se rendre à l'évidence. Il devait y avoir dans la place un espion, peut-être plusieurs.

Aussi, après un petit conseil, les directeurs avaient décidé d'en référer le cas au deuxième bureau.

Le colonel Mathieu avait alors dépêché sur les lieux l'un de ses plus fidèles et de ses plus habiles agents, Jean Thibault ou IXE-13.

Ce dernier était parti avec ses deux nouveaux compagnons, Gisèle Tuboeuf, une jeune Française qui habitait justement le village de V..., et un colosse Marseillais du nom de Marius Lamouche.

Ces deux amis avaient participé à la première mission et ils ne voulaient plus quitter celui qu'ils appelaient le patron.

IXE-13 était en grande conversation avec ses deux aides. Ils étaient justement à dresser un plan de campagne.

– Alors, nous nous présenterons comme vos deux cousins ?

– Oui, répondit Gisèle, ainsi, si parmi les habitants, il y a quelques espions, ils ne se douteront de rien.

– Peuchère, fit Marius, me voilà avec de nouveaux parents.

– À quelle heure arriverons-nous à V...

Gisèle regarda sa montre.

– Il est deux heures trente, nous devrions être là vers trois heures quinze.

– Au fait, reprit Jean Thibault, comment nous appellerons-nous ?

– Ah oui, c'est vrai, réfléchit Gisèle.

Après quelques secondes, IXE-13 reprit :

– Marius peut garder son nom...

– Oui, je n'y vois pas d'inconvénients. Et vous... vous pourriez vous appeler Jean, comme votre prénom...

– Et mon nom de famille ?

– Mon Dieu, disons Beaudry... j'ai de mes parents qui s'appellent Beaudry.

– Alors, tout est parfait.

Le train continua sa route.

Les stations passaient avec rapidité. Déjà on approchait du but du voyage.

Tout à coup, IXE-13 s'adressant à Gisèle, dit brusquement.

– Mais il y a quelque chose qui ne marche pas.

– Quoi donc ?

– À part vous et les directeurs de l'usine, personne ne doit savoir que je suis envoyé par le deuxième bureau.

– Et puis ?

– Vous voulez nous faire passer pour vos cousins... mais vos parents... ?

La jeune fille sourit :

– N'ayez crainte, je n'ai pas de parents.

– Oh, excusez-moi, mademoiselle, mais je croyais que vous aviez dit que vous alliez chez vous... alors...

– Vous n'avez pas à vous excuser. Je dis chez moi, parce que c'est un véritable chez-moi, chez mes parents adoptifs. Monsieur et madame Cornu, mais monsieur Cornu est parti en guerre, il ne reste donc que maman Cornu.

– Peuchère, dit Marius, tout marche donc comme sur des roulettes.

Dix minutes plus tard, nos trois voyageurs se levaient.

Ils étaient rendus à destination. Ils descendirent du train.

– Suivez-moi, leur dit Gisèle.

Les trois amis traversèrent plusieurs rues, puis arrivèrent ensuite vis-à-vis une jolie petite demeure qui rappelait à IXE-13 nos belles maisons de campagne.

Gisèle ouvrit la barrière qui donnait sur un petit jardin.

Elle venait à peine de franchir quelques pas dans l'allée principale de la porte de la maisonnette, qu'un petit bout de femme âgée d'environ quarante ans s'élança au devant de la jeune fille en criant :

– Gisèle, Gisèle !

– Maman Cornu !

La brave femme serra la jeune fille dans ses bras.

– Ma petite Gisèle ! Comme tu as été longtemps partie. Où es-tu allée ?

– Faire un petit voyage.

– Et tu ne m'as pas écrit... sans-coeur.

– Oh ! maman !

Tout à coup, la brave femme aperçut les deux visiteurs.

– Oh ! excusez, messieurs !

Gisèle s'avança au devant des deux hommes.

– Tiens maman Cornu, je te présente deux de mes petits cousins que j'avais complètement perdus de vue, Monsieur Jean Beaudry et Marius Lamouche, un Marseillais.

– Madame.

– Messieurs !

– Mes cousins viennent travailler aux usines... alors, j'ai pensé que nous pourrions leur offrir l'hospitalité.

– Mais certainement, tu as bien fait, Gisèle. Vous êtes les bienvenus messieurs.

Tout à coup elle se retourna nerveuse.

– Mais voyons, c'est fou de vous laisser là dans le parterre. Ah ! quoi que j'pense, mais entrez ! Entrez ! Voyons !

Et elle les emmena vers la maison.

IXE-13 et Lamouche avaient chacun une petite valise contenant quelques pièces de rechange.

– Vous allez être obligé de monter vos valises à votre chambre ! Vous comprenez, je n'ai pas de domestiques. Venez, je vais vous indiquer l'endroit où vous coucherez.

Pendant que Gisèle allait se changer, maman Cornu amena les deux hommes au second étage.

Elle ouvrit une porte donnant sur une grande chambre.

– Vous allez coucher ensemble ?

– Mais parfaitement.

– Vous comprenez, il ne reste que cette chambre.

– Mais c'est très bien, madame.

– Alors, mettez-vous à votre aise. Quand vous voudrez descendre, vous passerez au salon. C'est la première porte à gauche juste au bas de l'escalier.

– Très bien, madame.

Aussitôt que la femme fut ressortie, les deux hommes placèrent leur linge dans les tiroirs du bureau.

– Peuchère, nous allons faire une belle vie ici ! dit Marius !

– Ne parlez pas trop, Marius, on ne sait jamais ce que le sort nous réserve.

II

Un peu plus tard, IXE-13 et son compagnon descendirent au salon et jasèrent avec Gisèle jusqu'au souper.

Puis après un copieux repas, Marius se mit en frais de raconter à maman Cornu, des histoires aussi invraisemblables les unes que les autres, comme en savent les Marseillais.

Madame Cornu l'écoutait bouche bée semblant croire tout ce que voulait lui dire le colosse.

Gisèle et IXE-13 en profitèrent pour s'esquiver.

– Venez, dit la jeune fille, je vais vous faire visiter notre village.

Ils sortirent et prirent la route en jasant de choses et d'autres.

– Mais où se trouvent donc les usines, je ne les vois pas du tout, dit IXE-13.

– Ah, elles sont à moitié souterraines. C'est pour ça que vous ne les apercevez pas.

– Je comprends.

– Venez, je vais vous montrer où elles sont situées.

Ils prirent un chemin se dirigeant vers la campagne.

Tout à coup, ils arrivèrent vis à vis de bâtisses d'un seul étage mais très longues.

– C'est ici, dit Gisèle.

Elle indiqua un endroit du doigt.

– L'entrée de la fabrique d'avions est là, et celle de parties de sous-marins ici.

– Je suis bien content de savoir ça, je pourrai m'y rendre plus facilement demain.

Le couple reprit le chemin du retour.

– Jean ! Je suis très heureuse que vous ayez été envoyé en mission ici...

– Vrai ?

– Mais oui.

Après un court silence, la jeune fille reprit :

– Après la guerre, avez-vous l'intention de retourner au Canada ?

– Je ne sais pas, dit Jean songeur, vraiment je ne sais pas...

– Si...

– Si quoi ? demanda le jeune homme.

– Si vous rencontriez une jeune fille que vous aimeriez... une jeune fille de France...

– Une jeune fille comme vous, proposa IXE-13.

Gisèle baissa la tête, mais ne répondit rien.

– Eh bien, je crois que je resterais en France... à moins que cette jeune fille veuille bien m'accompagner au Canada.

Après une hésitation, il ajouta :

– Croyez-vous qu'elle voudrait, Gisèle, cette jeune fille ?

– Je ne sais pas, fit Gisèle en levant la tête. Si cette jeune fille vous aime vraiment, elle vous accompagnera, j'en suis persuadée.

Ils étaient rendus à la maison. Il était déjà onze heures.

– Maman Cornu et Marius doivent être couchés, car il n'y a pas de lumière.

Gisèle prit sa clef et ouvrit la porte.

Rendu au pied de l'escalier, IXE-13 lui tendit la main.

– Bonsoir Gisèle !

– Bonsoir Jean !

– À demain.

Et IXE-13 sentit cette petite main se serrer fortement dans la sienne.

Sans ajouter un mot, l'espion Canadien monta à sa chambre.

Marius était déjà couché et dormait profondément.

Sans allumer la lumière, IXE-13 se déshabilla, fit sa prière et se mit au lit.

Dans l'autre chambre, en bas, la jeune Gisèle prit du temps à s'endormir.

Mais lorsqu'enfin elle tomba dans les bras de Morphée, elle se mit à rêver.

Elle se voyait toute vêtue de blanc, s'avançant dans l'allée principale d'une petite chapelle, au bras d'un grand jeune homme... son mari !

Et cet homme – vous l'avez deviné – c'était notre héros, Jean Thibault.

Mais l'espion canadien n'a pas l'air d'aimer la jeune Française ?

Pourquoi ?

Veut-il seulement cacher ses sentiments ?

Et cette nouvelle mission, la remplira-t-il avec succès ?

III

Le lendemain, IXE-13 et son compagnon se levèrent à bonne heure.

– Il faut aller voir le directeur de l'usine.

– Il va falloir travailler ?

– Mais oui, comme de simples ouvriers. Travailler et surveiller !

– Je comprends.

– Nous serons probablement séparés, dit l'espion.

– Ah !

– Oui, car je veux faire surveiller les deux usines en même temps. Alors tu pourras travailler dans une et moi dans l'autre.

– Peuchère, je comprends. Nous ferons du deux dans un.

– Justement.

Les deux hommes descendirent déjeuner.

– Alors, vous allez vous trouver du travail, messieurs ? leur demanda maman Cornu.

– Oui, madame, répondit IXE-13, il faut bien gagner sa vie.

– Je vous souhaite donc bonne chance.

– Moi aussi dit Gisèle.

– Nous vous attendons pour dîner.

– Entendu.

Puis, l'espion Canadien suivi du Marseillais emprunta le chemin qu'il avait parcouru la veille avec Gisèle.

Cinq minutes plus tard, ils arrivaient à l'entrée d'une des usines.

– C'est ça, dit Marius, les usines. Peuchère, je croyais que c'était beaucoup plus gros.

– Attends et tu verras.

IXE-13 s’avança vers le gardien.

– J’ai une lettre pour monsieur Dupont.

– Très bien, dit le garde, je la lui ferai parvenir. Donnez-la moi.

– J’attends une réponse.

– Oh alors, un instant.

Le garde entra dans une petite cabane et décrocha un téléphone.

– Envoyez-moi un commissionnaire, une lettre pour monsieur Dupont.

Il raccrocha.

Quelques minutes plus tard, un jeune homme d’une vingtaine d’années s’approcha de la grille.

– Je suis le commissionnaire.

– Remettez cette lettre à monsieur Dupont !

– Bien, garde !

Le jeune homme repartit vers l’usine.

IXE-13 et Lamouche eurent à attendre encore dix minutes.

Puis tout à coup, le jeune homme reparut.

– Monsieur Dupont m’a remis une note pour vous, garde.

Le soldat en garde prit la note et lut, puis ouvrant la barrière.

– Messieurs, si vous voulez suivre ce jeune homme, il va vous conduire auprès de monsieur Dupont.

– Bien.

Les deux hommes partirent à la suite du commissionnaire.

Ils suivirent de longs corridors dans l’usine, descendirent des escaliers interminables puis arrivèrent enfin vis à vis un bureau où étaient gravés ces mots :

« Georges dupont, directeur. »

Le commissionnaire frappa :

– Entrez ! fit une voix grave.

Le commissionnaire ouvrit la porte.

– Voici vos visiteurs, monsieur Dupont.

– Ah, c'est bon, faites entrer !

Les deux hommes entrèrent.

Dupont referma la porte soigneusement.

Puis il s'avança vers les deux hommes :

Il parlait à voix basse.

– Lequel de vous deux est IXE-13 ?

Jean Thibault s'avança.

– Moi.

Dupont lui serra la main.

Il se retourna vers le Marseillais.

– Vous êtes sans doute Marius Lamouche.

– Justement.

Ils se serrèrent la main.

Puis, Dupont offrit des fauteuils.

– Asseyez-vous messieurs.

Lorsqu'il fut confortablement installé, IXE-13 prit la parole.

– À partir d'aujourd'hui, monsieur Dupont, je m'appelle Jean Beaudry.

– Je comprends et votre ami ?

– Marius Lamouche.

– Il ne change pas de nom ?

– Non.

– Vous connaissez Gisèle Tuboeuf ? demanda IXE-13.

– La petite Gisèle ? Mais oui, je la connais.

– Alors nous sommes des cousins éloignés. Vous comprenez ?

– Je comprends, fit Dupont en souriant finement.

IXE-13 reprit :

– Alors, il y a eu sabotage dans l'usine ?

– Oui.

– Dans les deux usines.

– Oui, mais surtout dans celle où l'on fabrique des parties de sous-marins.

– Vous soupçonnez quelqu'un ?

– Non. J'ai congédié quelques employés, mais le sabotage continue.

– Je vois. Alors, nous allons faire enquête.

– Je suppose que vous voulez vous engager comme simples employés.

– Oui, répondit l'espion. Marius travaillera à l'usine d'avions et moi à celle des sous-marins.

– Très bien.

Dupont appuya sur un bouton.

– Quand vous voudrez communiquer avec vos patrons du deuxième bureau vous n'aurez qu'à me le dire. J'ai ici un magnifique appareil de télégraphie.

– Très bien.

La porte s'ouvrit et le jeune commissionnaire parut.

– Voici deux nouveaux employés. Conduisez-les à la chambre des photographies, puis au magasin, comme tous les autres.

– Bien monsieur.

Et les deux hommes suivirent le commissionnaire.

– Revenez me voir cet après-midi, leur dit Dupont.

L'on prit tout d'abord leur photographie puis on leur remit un gros bouton.

– Demain, leur dit le photographe, vous reviendrez et nous vous remettrons votre photographie que vous porterez à l'intérieur de ce bouton. Ce bouton doit toujours être sur votre salopette.

IXE-13 regarda le bouton.

C'était inscrit en grosses lettres « TEMPORAIRE ».

Ils épinglèrent le bouton à leur chemise.

– Maintenant, leur demanda le commissionnaire, vous avez besoin de salopettes, gants, etc. pour travailler. Nous avons un magasin et vous paierez meilleur marché qu'ailleurs.

– Oui, nous en avons besoin, dit IXE-13.

Ils allèrent donc au magasin.

Ils achetèrent tout ce qu'il leur fallait puis sortirent de l'usine emportant leurs paquets.

Il était déjà onze heures.

– À quelle heure reviendrons-nous, demanda IXE-13.

– Pas avant deux heures, répondit le jeune commissionnaire, le patron arrive à deux heures.

– Très bien.

Et ils revinrent lentement vers la demeure de madame Cornu.

Lamouche et IXE-13 étaient maintenant des employés de l'usine secrète.

Mais parviendront-ils à découvrir les saboteurs ?

IV

Gisèle fut heureuse d'apprendre que les choses avaient si bien marché.

Madame Cornu aussi était contente de voir que les deux cousins de sa petite fille, comme elle l'appelait, s'étaient trouvé de l'ouvrage.

Après le dîner, Thibault et Marius montèrent à leur chambre et revêtirent leur salopettes, en ayant soin de ne pas oublier d'y épingler le bouton.

Puis ils redescendirent au salon.

Gisèle s'éclata de rire en les apercevant.

– Avec ces salopettes vous avez l'air de véritables travailleurs.

– C'est ce que nous voulons, répondit IXE-13.

Vers deux heures moins quart, les deux hommes repartirent pour l'usine.

Ils se présentèrent au bureau de monsieur Dupont.

– Vous connaissez les sous-marins, demanda Dupont à IXE-13 ?

– Oui, j'ai pris des cours.

– Alors tout va bien, je vais vous placer à un endroit où il y a eu de nombreux sabotages.

– Fameux !

Le directeur se tourna vers Lamouche.

– Et vous ? Vous pouvez travailler dans les avions ?

– Eh bien... pas exactement, répondit le colosse, mais je travaille très bien le bois.

– Je vais vous trouver quelque chose.

Il appela le commissionnaire.

Puis après lui avoir donné quelques ordres, il se tourna du côté de Lamouche.

– Suivez monsieur, il va vous conduire à votre nouveau travail.

– À ce soir, dit Lamouche à son ami.

– C'est ça : à ce soir.

Le colosse sortit à la suite du commissionnaire. Dupont se leva.

– Suivez-moi, monsieur Beaudry.

Les deux hommes suivirent de longs corridors, puis traversèrent de grandes salles où plusieurs employés étaient au travail.

Ils s'arrêtèrent enfin dans un appartement où des dizaines de machines faisaient un bruit infernal.

Dupont amena IXE-13 vis à vis une table et lui montra le travail à faire.

Puis il lui serra la main.

– Au revoir monsieur Beaudry et bonne chance.

– Merci.

Le directeur partit.

Avant de se mettre au travail, IXE-13 regarda autour de lui.

Il y avait bien une centaine d'employés dans cette partie de l'usine. Tout près de lui une personne en salopettes, un gros masque sur le visage était à souder quelques morceaux d'acier.

IXE-13 se mit au travail.

Tout à coup, la personne qui travaillait près de lui enleva son masque et IXE-13 fut très surpris de s'apercevoir que c'était une jeune fille.

Mais ce qui le frappa le plus, c'était sa grande beauté.

De magnifiques cheveux bruns retombaient sur ses épaules. Ses yeux étaient d'un gris bleu, de jolies petites fossettes encadraient des lèvres mendiantes de baisers.

Malgré ses larges salopettes, IXE-13 pouvait deviner les formes harmonieuses de son corps.

Elle regarda IXE-13, sourit, puis sortant un mouchoir de sa poche, elle s'épongea le front.

Elle rabaissa son masque puis sans s'attarder plus longtemps, elle se mit au travail.

Après une demi-heure d'ouvrage, IXE-13, se leva et se dirigea vers la petite salle réservée aux hommes.

Il en profita pour examiner les figures de ceux qui l'entouraient.

Rien de particulier n'attira son attention. Tous semblaient occupés par leur travail.

Il retourna donc travailler et le reste de l'après-midi se termina sans incident.

Vers six heures moins quart un long sifflet se fit entendre.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda IXE-13 à sa voisine.

Cette dernière rabattit son masque.

– Vous pouvez vous préparer, l'on sort à six heures.

Elle se mit à serrer ses outils. IXE-13 l'imita.

– Vous êtes nouveau ? lui demanda-t-elle.

– Oui.

L'espion remarqua qu'elle devait être très soigneuse, car elle possédait des dents éclatantes de blancheur et qui devaient demander beaucoup d'entretien.

Le timbre de sa voix était doux et charmeur.

– Vous aimez votre travail ?

– Oui, répondit IXE-13.

– Je vois d'ailleurs que vous vous y connaissez.

– IXE-13 avait fini de serrer ses outils.

Il regarda sa montre. Il était six heures moins cinq.

– Je ne me suis pas présenté, mademoiselle, je me nomme Jean Beaudry.

– Enchantée monsieur, je m'appelle Mireille Doucet, mais on m'appelle toujours Mimi.

Après un court silence, elle reprit :

– Vous n’habitez pas V...

– Depuis hier seulement. Je demeure chez ma cousine Gisèle Tuboeuf. Vous la connaissez ?

– Un peu !

Il regarda l’heure à la grande horloge.

– Presque six heures ! Il faut que je me sauve... je veux me mettre un peu de poudre. Attendez-moi ici, je reviens dans deux minutes, nous pourrons faire route ensemble, car je demeure du côté de chez madame Cornu.

– Très bien.

Lorsque la Française se fut éloignée, IXE-13 éteignit la lumière de son petit établi.

– Cette jeune fille va m’être utile, elle doit savoir plusieurs choses à propos des sabotages... et puis, elle est charmante.

Mimi Doucet s’était un peu trompée, car lorsqu’elle revint, il était presque six heures et cinq minutes.

La plupart des employés étaient déjà partis.

D’autres arrivaient pour le travail de nuit.

– Je ne vous ai pas trop fait attendre ?

– Mais non, mais non.

Et ils sortirent tous les deux de l’usine.

– Vous n’êtes pas Français, dit tout à coup Mimi.

– Comment savez-vous ça ?

– Votre accent vous trahit.

– Non, je ne suis pas tout à fait Français. Mes parents étaient Français, mais je suis né au Canada.

– Au Canada ?

– Oui. Je ne suis en France que depuis cinq ans.

– Je le savais bien.

Ils continuèrent leur route en silence.

IXE-13 admirait cette belle jeune fille qui se tenait près de lui.

Rarement il avait vu une beauté aussi frappante.

– Vous êtes arrivé seul ici ?

– Non, je suis avec un de mes cousins, Marius Lamouche, il travaille à l'usine d'avions.

– Vous avez visité notre village ?

– Oui, hier soir, en compagnie de ma cousine Gisèle.

– Vous avez tout visité ? Le club « L'Hirondelle » par exemple ?

– Oh non, nous ne sommes entrés nulle part.

– Venez au club, vous allez voir comme on s'y amuse, on danse...

– Vous y allez souvent ?

– Assez !

Puis regardant le jeune homme dans les yeux :

– J'y serai ce soir.

Puis elle s'écria vivement.

– Eh bien me voici rendue.

– Vous demeurez ici ?

– Oui. Merci de m'avoir accompagnée.

– De rien, fit IXE-13, le plaisir a été pour moi, mademoiselle.

– Bonsoir.

– À demain.

– Peut-être avant, fit finement la Française.

– Peut-être.

Et elle entra chez elle.

L'espion continua sa route, il trouvait curieux qu'une parfaite inconnue s'intéresse tant à un nouveau venu à l'usine... Curieux, très curieux.

Cinq minutes plus tard, il arrivait chez madame Cornu.

Il fut surpris de ne pas voir Gisèle dans la cuisine.

Madame Cornu était seule. Lamouche qui venait d'arriver était monté à sa chambre.

– Bonjour madame.

– Bonjour monsieur Beaudry. Et puis ? Une bonne journée ?

– Pas trop mal. Mais où est donc Gisèle ?

– La pauvre petite, elle est malade.

IXE-13 parut surpris.

– Malade ? Mais pourtant ce midi, elle paraissait très bien.

– Pour moi, c'est qu'elle a pris du froid hier soir. Ça semble être une grippe. Si elle ne va pas mieux demain, j'appellerai le médecin.

– Elle est à sa chambre ?

– Oui.

– Croyez-vous qu'elle dort ?

– Non, car je viens justement d'aller lui porter une pilule.

– Alors je peux aller la voir ?

– Certainement, ça va lui faire plaisir.

Jean Thibault se dirigea vers la chambre de la jeune fille.

Il frappa discrètement à la porte.

– C'est moi, Jean, je puis entrer ?

– Mais oui.

L'espion ouvrit la porte.

La jeune fille couchée dans un beau lit, paraissait fiévreuse. Ses yeux cernés, son teint plus rougeaud qu'à l'ordinaire indiquaient bien qu'elle souffrait d'une attaque de fièvre.

Thibault s'approcha du lit et lui prit les mains.

– Il paraît que vous n'êtes pas bien ?

– Ce n'est rien, dans quelques jours, je serai comme à l'ordinaire.

– Mais vos mains sont brûlantes. Vous feriez mieux de demander le médecin.

– Non, non, ce n’est pas nécessaire. C’est de la fatigue... les émotions de notre dernière aventure.

– Il y a de quoi.

– Et puis, votre travail ?

– Tout va bien.

– Vous n’avez rien découvert.

– Pas encore, et je vous avoue que ce sera un travail ardu. Il y a plusieurs centaines d’employés à ces deux usines. Il va me falloir de la chance.

– J’aimerais donc être tout à fait bien.

– Pourquoi ?

– Je pourrais vous aider en m’engageant au service de nuit.

– Vous êtes trop bonne, Gisèle. Et puis, tous les sabotages se sont produits le jour. Je vous remercie quand même.

IXE-13 se leva :

– Je dois aller me changer, car madame Cornu nous attend déjà pour souper. Je reviendrai vous voir.

– Oh, je vais me lever pour souper.

– Mais non Gisèle. Vous ne devez pas. Vous êtes brûlante. Ce ne serait pas raisonnable. Vous voulez me faire plaisir ?

Elle le regarda de ses yeux fiévreux.

– Oh oui !

– Alors, demeurez au lit.

– Très bien alors, mais en retour, je vais vous demander autre chose.

– Quoi ?

– Ce soir ? qu’aviez-vous l’intention de faire ?

– Je ne sais pas. Je viendrai vous rendre visite.

Elle lui prit la main.

– Non, Jean, je veux que vous sortiez un peu, je veux que vous vous désennuyiez.

– Mais Gisèle...

– Vous voulez me faire plaisir vous aussi ? Alors écoutez-moi, allez vous amuser un peu. Ça vous changera les idées.

– Mais vous... et puis je ne sais pas où aller.

– Oh ! moi, ça n'a pas d'importance. Tenez, allez faire un tour au club de l'Hirondelle, je suis certain que vous y passerez une agréable soirée.

IXE-13 resta surpris.

– L'Hirondelle, répéta-t-il.

– Mais oui, nous avons passé devant hier soir.

– Oui, oui, je sais...

Mais IXE-13 pensait aux paroles de Mimi Doucet.

– Ce soir, je serai au club l'Hirondelle.

Il se dit en lui-même.

– C'est peut-être un bon endroit pour apprendre quelque chose sur le sabotage.

– Alors ? questionna Gisèle.

– Alors... j'irai.

– Merci, je suis contente.

Aurait-elle été aussi heureuse, si elle avait su qu'IXE-13 allait rencontrer une autre jeune fille au club de l'Hirondelle.

V

Quand Jean Thibault arriva à la cuisine, Lamouche était déjà en train de souper.

– Allons, le retardataire, dit madame Cornu, à table.

– Excusez-moi, dit IXE-13, mais j'ai parlé un peu avec Gisèle, puis il fallait bien que je me fasse un brin de toilette.

– C'est bon, c'est bon, vous êtes tout excusé.

L'espion se mit à table.

– Et puis Marius ? Rien de spécial à ton travail.

– Pas encore, peuchère, mais ça viendra. Je saurai bien découvrir les saboteurs.

– Tant mieux.

– Et vous patron ?

– Oh moi, je commence plus lentement. Je ne crois pas découvrir les saboteurs tout de suite. Mais je vais me faire des amis et essayer d'en apprendre le plus long possible sur leur compte.

Lamouche achevait de souper.

– Qu'est-ce qu'on fait ce soir, patron ?

– Moi, je sors.

– Et moi ?

– Tu peux venir avec moi si tu veux.

– Mais où ?

– Au club de l'Hirondelle.

– Comment ! il y a un club d'ouvert dans ce village-ci ?

– Mais oui.

Madame Cornu prit la parole.

– Les autorités avaient d'abord eu l'intention d'en fermer les portes pour d'ici la fin de la guerre, mais après mûres réflexions, ils ont pensé qu'en le laissant ouvert, ça permettrait aux jeunes de se changer les idées.

– Peuchère, ils ont eu raison, dit Marius. Et je vous accompagne pour sûr, patron. À quelle heure partons-nous ?

– Oh, pas avant huit heures et demie.

– Très bien, je serai prêt.

Le repas terminé, IXE-13 prit le journal du soir et se mit à lire les dernières nouvelles.

Les Allemands... on ne parlait que des Allemands. Ils avançaient toujours.

– Un jour, ils reculeront bien, se dit IXE-13, surtout quand ils seront en face des Canadiens.

À huit heures quinze, Marius, frais rasé, fit son apparition.

– Alors, on part, patron ?

– Dans quelques minutes. Le temps d'aller dire bonsoir à Gisèle.

L'espion se dirigea vers la chambre de la jeune fille.

Il frappa discrètement à la porte.

Rien ne répondit.

Alors, il tourna lentement la poignée et entra.

La jeune Française dormait profondément.

IXE-13 s'approcha du lit et posa un baiser dans les cheveux de Gisèle.

– Bonsoir petite, dors bien.

Et en évitant de faire le moindre bruit, il sortit de la chambre.

– Alors, tu viens, Marius ?

– Oui, patron.

– Au revoir, messieurs.

– Bonsoir, madame Cornu.

Lentement les deux hommes se dirigèrent vers le club.

– Eh bien ! patron, nous allons avoir du plaisir. J'espère au moins qu'il y a des petites femmes.

– Oh, là-dessus, sois sans crainte. Je suis même persuadé qu'il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes.

– Vrai ?

– Tu oublies donc que c'est la guerre et que presque tous les hommes sont mobilisés.

– Mais c'est vrai, peuchère.

Et Marius se frotta les mains d'un air content.

L'entrée du club n'était pas illuminée. Là comme ailleurs l'obscurité régnait.

– Mais ce n'est pas ouvert, dit Marius.

– Mais oui.

– Pourquoi ne voyons-nous pas de lumière ?

– Tu sais bien que c'est défendu.

– C'est juste.

Les deux hommes montèrent un long escalier.

On entendait une musique en sourdine.

IXE-13 poussa la porte et entra.

Il y avait une trentaine de personnes aux tables, en majorité, des jeunes filles.

– Vous aviez raison, dit Marius, il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes.

Ils se dirigèrent vers une table.

IXE-13 remarqua qu'il n'y avait pas d'orchestre. Un phonographe automatique le remplaçait depuis la guerre.

C'étaient aussi des jeunes filles qui agissaient comme « waiter ».

L'une d'elles s'approcha de la table de nos deux amis.

– Messieurs ?

Marius commanda une bouteille de vieux vin français et Jean Thibault suivit son exemple.

Les deux hommes se mirent à boire lentement en observant ce qui se passait autour d'eux.

Mais d'autres aussi les observaient ; en particulier, IXE-13 attirait l'attention des jeunes filles.

Tout à coup, Marius se leva :

– Eh bien, patron, je vais danser.

– Comme tu voudras.

Le Marseillais se dirigea vers un coin de la salle, choisit une grosse blonde et se mit à tournoyer au milieu de la place avec les rares couples qui y étaient déjà.

IXE-13 regarda sa montre.

– Neuf heures moins quart !

Il pensait à Mimi Doucet.

Viendrait-elle comme elle l'avait dit ?

Peu à peu le club se remplissait et pas de Mimi.

Tout à coup, tous les regards se tournèrent vers l'entrée. La porte venait de s'ouvrir pour laisser passer une jeune fille dont la beauté n'avait pas d'égale.

IXE-13 ne la reconnut pas tout d'abord.

La jeune fille semblait chercher quelqu'un des yeux.

Tout à coup, elle aperçut IXE-13 et se dirigea vers sa table.

– Bonsoir, Jean !

IXE-13 regarda curieusement la jeune fille.

– Vous ne me reconnaissez pas ?

– Si, si... mais vous êtes tellement changée...

– À mon avantage ?

– Et comment !

IXE-13 se leva et offrit une chaise à la jeune fille.

– Merci.

Après un court silence, elle dit en souriant :

– Je savais que vous viendriez !

– Ah, comment cela ?

– Je ne sais pas, mais je le savais.

Un jeune homme s'approcha de leur table.

– M'accordez-vous cette danse, Mimi ?

– Je regrette, mon cher, mais ce soir, mes danses sont toutes promises.

– Ah ! très bien.

Et le jeune homme s'éloigna d'un air dépité.

– Écoutez, dit IXE-13, si vous le désirez, vous pouvez bien danser de temps à autres avec d'autres.

– Non, non, dit Mimi, je ne veux pas. Je veux passer ma soirée avec vous.

L'espion ne pouvait se détacher les yeux de la jeune Française. Coiffée comme elle était, mieux maquillée qu'à l'usine, elle paraissait beaucoup plus belle. Les formes de son corps s'accentuaient encore plus, dans cette robe moulée. Elle aurait pu rendre Cléopâtre jalouse.

– Et comment aimez-vous ce petit club, Jean ?

– Oh, très bien.

– C'était beaucoup mieux que ça, avant la guerre. Mais vous comprenez...

– Je sais.

– Tout à l'heure, je vous présenterai au patron. C'est un homme très gentil. En vous faisant son ami, vous pouvez obtenir quelques fois, certaines boissons qu'il ne peut vendre en grande quantité.

– Je comprends et il ajouta pour lui-même, le patron... très intéressant.

La « waiter » s'approchait de la table.

– Que prenez-vous mademoiselle, demanda Jean.

– Un vin blanc.

La serveuse s'éloigna.

Mimi regarda Jean en souriant.

– Jean, faites-moi plaisir, appelez-moi Mimi. Voulez-vous ?

– Je veux bien.

Le phono commençait un nouveau disque.

– Vous dansez ?

– Certainement.

Le couple se leva.

Ils se mirent à valser lentement.

IXE-13 sentait ce beau corps qui se serrait contre le sien. Un peu trop peut-être ? La jeune fille avait mis sa tête sur l'épaule de Jean et les deux figures se touchaient.

Enfin, la danse prit fin.

IXE-13 retourna à sa place.

Des yeux il chercha Marius.

Ce dernier installé à une table à l'autre bout de la salle était en grande conversation. Une dizaine de jeunes filles massées autour de lui semblaient l'écouter avidement.

– Eh bien, Jean, vous aimez votre soirée ?

– Oui, Mimi. Et je sens que j'aimerai aussi mon travail.

– Vrai ?

– Oui, puisque vous serez près de moi.

– Vous êtes gentil, dit la jeune fille.

– À moins que les saboteurs ne viennent nous déranger.

– Les saboteurs ?

– Mais oui, à l'usine. J'ai entendu dire qu'il y avait eu du sabotage.

– C'est vrai, mais ça ne m'inquiète pas. J'aime mieux que ce soit du sabotage que des bombes qui nous tomberaient sur la tête.

Après un court silence, la jeune fille reprit :

– Croyez-vous que nous ayons des chances de gagner cette guerre ?

– Certainement. Nous avons de puissants alliés. Venez danser.

– C'est vrai, mais d'un autre côté, les Allemands sont très forts.

– Pour ça, vous avez raison. Mais avec le temps...

– Peut-être... Mais changeons de conversation voulez-vous ?... Tiens, venez danser.

Le couple se leva à nouveau.

IXE-13 avait décidé de jouer le jeu de la jeune fille... de se laisser attirer.

Mais que dirait Gisèle de tout ça ?

VI

Aussitôt que la danse fut terminée, Mimi entraîna Jean à l'arrière.

– Venez, je vais vous présenter au patron.

Elle poussa une petite porte et entra dans un petit appartement.

Un homme se trouvait installé derrière un bureau.

– Bonsoir, mademoiselle Mimi.

– Bonsoir, monsieur Paul.

L'homme offrit des chaises à ses visiteurs.

– Paul, je vous présente un bon ami, Jean Beaudry, monsieur Paul Dupin.

– Enchanté monsieur.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Jean travaille depuis aujourd'hui à l'usine de sous-marins.

– Vous êtes étranger.

– Non, mais je demeure à V... depuis hier seulement.

Mimi reprit :

– Nous ne voulons pas vous déranger longtemps. Je tenais seulement à vous dire que Jean est un ami et que je veux qu'il soit bien reçu à l'Hirondelle.

– Ne craignez rien, mademoiselle Mimi, vos amis sont nos amis.

La jeune fille se leva. IXE-13 l'imita.

Dupin s'adressa à Jean.

– Monsieur, si vous avez besoin de quelque chose, faites-moi demander. Ne vous gênez pas.

– Merci bien.

Et le couple retourna à leur table.

Le temps passait et il était près de onze heures.

Tout à coup, Marius revint à la table de son ami.

– Excusez-moi de vous déranger, dit-il.

IXE-13 se leva :

– Mimi, je vous présente mon cousin dont je vous parlais, Marius Lamouche.

Marius regarda curieusement la jeune fille.

– Bonsoir mademoiselle.

– Enchantée monsieur. Vous êtes Marseillais ?

– Peuchère oui. Après un court silence, Marius reprit :

– Il est déjà onze heures, Jean, alors tu viens.

– Je vais d'abord reconduire mademoiselle, puis je te rejoins chez madame Cornu.

– Ah, très bien.

Le colosse avait compris que le « patron » voulait être seul avec la jeune fille.

– Alors bonsoir, mademoiselle.

– Bonsoir, monsieur.

– À tout à l'heure, Jean.

– C'est ça, à tout à l'heure.

Marius s'éloigna :

– Alors, vous venez, demanda IXE-13.

– Tout de suite ?

– Mais il est tard.

– Une autre danse avant de partir, voulez-vous ?

– La dernière ?

– La dernière.

Le couple valsa pendant quelques minutes ?

Mimi serrait le jeune homme tout près d'elle.

– Jean ?

– Oui, Mimi.

– C’est ma plus belle soirée. Jamais je n’ai été aussi heureuse.

– Vrai ?

– Oui. Je me sens si bien dans vos bras.

Le morceau achevait.

Le club était presque vide. La jeune fille tourna légèrement la tête et appuya ses lèvres sur celles du jeune homme.

– Jean !

La valse était finie. Le couple retourna à sa place, ils achevèrent leurs consommations. Mimi se leva :

– Excusez-moi quelques minutes, le temps de dire un mot à monsieur Dupin.

– Très bien, je vous attends.

La Française se dirigea vers le bureau du propriétaire.

Elle entra sans frapper.

En l’apercevant, Dupin se leva, il prit la jeune fille dans ses bras et il l’embrassa longuement.

– Ma chérie !

– Mon amour !

Dupin desserra son étreinte.

– Un nouveau ? demanda-t-il.

– Je le crois. Encore quelques jours et il sera avec nous.

– Tu travailles bien.

– Oui, mais je n’ai pas fini. Il vient me reconduire.

– Je comprends.

– Tu n’es pas jaloux ?

– Mais non, voyons.

– D’ailleurs, je serai de retour dans une heure environ. Donc à tout à l’heure, mon chéri.

– C’est ça. À tout à l’heure.

Ils s’embrassèrent à nouveau.

– Bonne chance.

– Merci.

Mimi sortit et alla rejoindre IXE-13.

– Vous n’étiez pas découragé ?

– Mais non, vous êtes restée cinq minutes au plus.

– Alors venez.

Et lentement le couple se dirigea vers la porte du club.

Mais quel jeu joue donc cette jeune fille ? Que veut-elle à IXE-13 ? Ce dernier aurait-il raison en soupçonnant quelque chose de louche...

Elle semble être amoureuse de lui... et pourtant... l’autre...

VII

Les deux jeunes gens marchèrent un moment en silence.

– Regardez comme les étoiles sont belles, dit tout à coup Mimi.

IXE-13 leva la tête. Des milliers de petits points lumineux brillaient au firmament.

– J’aime les étoiles, reprit Mimi. Pas vous ?

– Si, c’est tellement beau.

La jeune fille prit le bras de son compagnon.

– Jean ?

– Oui, Mimi ?

– Vous êtes content de votre soirée ?

– Oui.

– Alors vous reviendrez au club. J’y vais presque tous les soirs.

– Oui, j’y retournerai. On s’y amuse beaucoup.

– Et pour me voir aussi ?

IXE-13 dit tout bas :

– Oui, aussi.

Ils restèrent silencieux encore quelques minutes, puis Mimi reprit :

– Demain, Jean, que ferez-vous ?

– Demain, mais je travaille.

– Je veux dire demain soir ?

– Je ne sais pas encore.

– J’aimerais vous voir.

– Au club ?

– Non, pas au club. J’aimerais vous voir seul. Nous pourrions prendre une marche ou encore, veiller chez moi.

– Je ne dis pas non. Je vous donnerai ma réponse demain, à l'ouvrage.

– Pas tout de suite ?

– Demain.

Ils étaient arrivés vis à vis de la demeure de la jeune fille.

– Me voilà rendue.

– Hé oui.

– Il faut déjà se quitter. J'aimerais tant rester plus longtemps avec vous.

Ils étaient arrivés devant la porte de la maison. Cependant, Mimi ne sortait pas sa clef.

IXE-13 lui tendit la main.

– Vous partez tout de suite ?

– Mais...

– Restez à causer un peu avec moi... pas longtemps.

IXE-13 ne répondit pas. Malgré lui il se sentait devenir amoureux de cette jeune beauté.

– Jean ! Je suis heureuse. Jamais je n'ai été heureuse comme ça.

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas... quelque chose au cœur... Jean, je crois que je vais vous aimer.

– Mimi !

La jeune fille le regardait dans les yeux. Ses beaux yeux resplendissants d'éclat.

Elle mit ses bras autour du cou du jeune homme.

IXE-13 se laissait faire. Il ne fit aucun geste pour se déprendre de l'étreinte de la Française.

Lentement elle approcha sa figure. Une seconde plus tard, leurs lèvres se joignaient dans un long baiser.

– Mimi !

– Mon amour !

IXE-13 prit la jeune fille dans ses bras et lui rendit son baiser.

– Jean ! Je t'aime.

– Mimi !

– Tu ne dis rien...

IXE-13 hésita :

– Je crois... que...

– Quoi ?...

– Que je te verrai demain.

Une demi-heure plus tard, IXE-13 s'en retournait vers la demeure de madame Cornu après avoir promis à la jeune fille de la revoir le lendemain.

IXE-13 était songeur ; certaines paroles de la jeune fille étaient restées gravées dans sa mémoire.

– Les Allemands sont très puissants.

– Je crois que j'ai bien joué mon jeu, murmura l'espion, j'apprendrai certainement quelque chose d'elle, à moins...

– Lorsqu'il entra dans sa chambre, Marius n'était pas encore couché.

– Tu ne dors pas encore ?

– Non.

Jean Thibault se déshabilla lentement.

– Et puis ? Comment trouves-tu la jeune fille avec laquelle j'étais ?

– Elle est très bien. Peut-être trop bien.

IXE-13 le regarda surpris :

– Que veux-tu dire ?

– Les jeunes filles m'ont parlé d'elle. Il faut vous en méfier.

– Comment ça ?

– Elle tombe amoureuse de presque tous les garçons qu'elle rencontre.

– C’est parce que tes filles sont jalouses.

Marius reprit :

– En tout cas, cette jeune fille ne me plaît pas.

– Pourquoi ?

– Je ne sais pas... sa figure...

– Elle est jolie.

– Je sais, mais on dirait qu’elle ressemble à un chat, ou à un tigre... avec son petit nez, ses yeux à moitié fermés.

IXE-13 rit de la comparaison.

– Tu as peut-être raison. Elle a l’air un peu... tigresse.

Marius reprit finement.

– Peuchère patron, une tigresse, c’est traître, ça attaque dans le dos, et ça ne laisse pas sa proie.

Le patron sourit en pensant que même Marius le croyait amoureux de Mimi.

VIII

Le lendemain, les deux amis retournèrent à leur travail.

Vers neuf heures, Gisèle appela madame Cornu.

– Jean est parti ? demanda-t-elle d'une voix faible.

– Oui.

– Ah !

Il n'était pas allé lui dire bonjour.

– Comment te sens-tu ce matin ?

– Pas mal.

– Tant mieux.

– Je crois bien que demain, je pourrai me lever.

Après un court silence, Gisèle reprit :

– Ils sont entrés tard hier soir.

– Monsieur Lamouche est arrivé vers onze heures trente.

– Et Jean ?

– Je ne sais pas. Je dormais.

– C'est bien, vous pouvez m'apporter mon déjeuner, maman.

Madame Cornu sortit de la chambre toute heureuse de se faire appeler maman une fois de plus.

Gisèle restée seule réfléchissait.

– Si Jean n'est pas arrivé en même temps que Marius, c'est donc qu'il a dû aller reconduire une jeune fille... oui, ce doit-être ça... et s'il est allé reconduire une jeune fille c'est donc qu'elle lui plaît.. Et dire que c'est moi qui l'ai envoyé à l'Hirondelle... Dieu que je suis bête !

Gisèle serait-elle jalouse ?

Pendant ce temps, à l'usine, IXE-13 avait repris son travail au côté de Mimi.

Vers onze heures, un commissionnaire vint le chercher.

– Monsieur Beaudry ?

– C'est moi.

– Monsieur Dupont veut vous voir.

IXE-13 déposa ses outils et suivit le commissionnaire.

Quelques secondes plus tard, il entrait dans le bureau du directeur de la compagnie.

– Vous m'avez fait demander, monsieur ?

– Oui. Asseyez-vous.

IXE-13 prit un fauteuil.

Dupont alla refermer soigneusement la porte.

– Du nouveau ? demanda-t-il.

– Non.

– Et bien moi, j'en ai.

– Ah !

Cette nuit, on a saboté la machine à fabriquer les parties d'hélices d'avions.

– Quoi ?

– Parfaitement.

IXE-13 demeurait songeur.

Pendant que Mimi le retenait au club, les saboteurs accomplissaient leur œuvre.

– Drôle de coïncidence, murmura-t-il.

Dupont reprit :

– Monsieur Beaudry, j'en suis venu à croire que nous avons affaire à une bande organisée.

– Vous croyez ?

– J’en suis persuadé. Il y a trop de sabotage et à des endroits différents.

– Peut-être avez-vous raison.

– Qu’avez-vous l’intention de faire ?

– Je me suis déjà fait des amis à l’usine, je vais essayer de les questionner habilement. Peut-être que par eux, je pourrai apprendre quelque chose. Il faut agir lentement et avec circonspection.

– Je vous comprends.

Dupont se leva :

– J’ai confiance en vous, IXE-13, et j’espère bien que vous pourrez nous débarrasser de cette bande de criminels avant longtemps.

– Merci, monsieur.

– S’il se passe autre chose, je vous tiendrai au courant.

– Très bien.

IXE-13 retourna à son travail.

Il avait la ferme intention de briser son rendez-vous pour le soir afin de venir surveiller l’usine durant la nuit.

Lorsqu’arriva l’heure du midi, IXE-13 sortit de l’usine en compagnie de Mimi.

Celle-ci le prit par le bras et le couple s’éloigna lentement.

– Heureux, mon chéri ?

– Oui... Mimi !

– Quoi ?

– Ce soir...

– Ce soir, nous passerons une belle soirée, ensemble tous les deux... seuls.

– Mimi... je...

– Tu m’aimes ?... Je sais mon amour, et ce soir, tu pourras me serrer dans tes bras... toute la soirée.

IXE-13 se tut. Pourquoi donc la jeune Française insistait-elle tant pour passer sa soirée avec lui ?

Déjà, ils étaient rendus à la maison de Mimi.

La jeune fille l'emmena jusque devant sa porte.

– Tu ne viens pas dîner avec moi... je suis seule...

– Je ne peux pas... Madame Cornu...

– Tu peux lui téléphoner, mon trésor.

– Mais...

– Tu dis oui, n'est-ce pas ?

Et sans attendre la réponse elle ouvrit la porte et fit entrer le jeune homme.

Aussitôt qu'il fut entré, elle referma vivement la porte, puis l'entourant de ses bras elle lui donna un long baiser.

– Tu restes ?

IXE-13 ne répondit pas.

– Tiens, viens, je vais te montrer le téléphone. Appelle madame Cornu.

Machinalement, Jean suivit la jeune fille.

Quelques secondes plus tard, il parlait à madame Cornu.

– Madame Cornu ?

– Oui, c'est moi.

– Jean Beaudry, qui parle.

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

– Je suis débordé d'ouvrage à l'usine. Alors, j'ai fait venir quelques sandwichs et je vais dîner en travaillant.

– C'est bien alors.

– Donc à ce soir. Dites bonjour à Gisèle.

– Très bien.

IXE-13 raccrocha.

Il avait jugé prudent de ne pas mettre madame Cornu au courant de la véritable situation.

IXE-13 a-t-il vraiment trouvé une piste ?

IX

Lorsque Lamouche arriva, il fut surpris de ne pas voir le patron.

Madame Cornu le mit au courant du téléphone qu’elle avait reçu.

Puis, elle ajouta :

– Gisèle veut vous voir.

– J’y vais.

Quelques secondes plus tard, Marius frappait à la porte de chambre de la jeune fille.

– Entrez !

Le colosse ouvrit la porte.

– Bonjour, Marius.

– Bonjour, mademoiselle Gisèle.

– Tiens, viens t’asseoir ici.

Le Marseillais s’assit sur la chaise près du lit.

– Peuchère, vous paraissez beaucoup mieux qu’hier.

– Je suis mieux aussi.

– Je suis bien content.

Après un court silence, Gisèle reprit :

– Vous vous êtes bien amusés hier soir.

– Oh oui, j’ai eu beaucoup de plaisir.

– Et Jean ?

Marius lui raconta comment son patron avait passé la veillée.

– Et il est allé reconduire cette Mimi.

– Oui. Elle ne me dit rien de bon... si vous voulez mon avis elle a l’air trop amoureuse.

– Oh, je la connais. Elle a déjà fait parler d’elle.

– Comment cela ?

– Plusieurs garçons que je connais sont tombés amoureux d'elle.

– Ah !

– Elle est très ensorceleuse. J'espère que Jean ne tombera pas dans ses griffes.

Marius baissa la tête.

– Je crois que c'est déjà fait.

– Comment cela ?

– Hier soir, quand il est entré...

– Eh bien quoi...

– Il... il avait oublié... de s'essuyer les lèvres.

Gisèle cacha son trouble.

– Je comprends. Je te remercie, Marius, tu peux aller dîner.

– Je peux revenir vous dire bonjour, après le dîner ?

– Mais oui, ça me fait plaisir.

Le colosse sortit.

Il avait à peine franchi la porte que Gisèle s'enfouit la tête sous son oreiller et se mit à pleurer comme une enfant.

Comme Lamouche achevait de manger, madame Cornu s'approcha de lui, une boîte à la main.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Une petite boîte pour Jean, si vous vouliez la lui remettre. Elle contient des gâteaux et des fruits. Vous direz que c'est Gisèle qui lui envoie ça.

– Très bien. Je vais partir quelques minutes plus tôt afin d'avoir le temps d'aller la lui porter.

Et quelques secondes plus tard, Lamouche après être allé dire bonjour à Gisèle, se dirigeait vers l'usine.

Il alla immédiatement à l'usine de sous-marins.

Le gardien l'arrêta à l'entrée.

– Que voulez-vous ?

– Je veux voir Jean Beaudry.

– Il n’y a personne à l’usine dans le moment.

– Si, Jean est là. Il a téléphoné qu’il restait à travailler durant son heure de dîner.

– Vous devez vous tromper. Je suis certain qu’il n’y a personne.

Puis le gardien répéta :

– Jean Beaudry... Ce n’est pas le nouveau.

– Oui, oui, c’est lui.

– Eh bien, il n’est pas à l’usine. Je l’ai vu sortir. Il était avec Mimi Doucet. Ils s’en allaient tous les deux bras dessus bras dessous, comme deux amoureux.

– Vous êtes sûr ?

– Puisque je vous le dis !

– Peuchère !

Et Marius, emportant toujours sa boîte de gâteaux, s’éloigna en maugréant.

– Je crois que le patron est bien pris.

Quelques minutes plus tard, IXE-13, accompagné de Mimi, entrait à son tour à l’usine.

Puis le couple se mit au travail, l’espion Canadien ignorait que Lamouche avait appris son subterfuge.

Lorsqu’il revint chez madame Cornu vers l’heure du souper, il fut surpris de voir Gisèle debout.

– Tiens, vous êtes mieux, Gisèle ?

– Oui, un peu.

– J’en suis heureux.

La jeune fille le regarda tristement et s’éloigna sans ajouter un mot.

Quelques secondes plus tard, Lamouche arrivait.

Il ne dit pas un mot de la boîte aux gâteaux.

Le repas terminé, IXE-13 annonça.

– Ce soir, j'ai de l'ouvrage.

– Ah !

– Je vais surveiller l'usine.

Marius sourit. Il était heureux. Enfin il allait passer à l'action.

– À quelle heure partons-nous ?

– J'y vais seul !

– Ah !

– Oui, tous les deux, nous risquerions d'être aperçus. Tu comprends.

– Oui, oui.

Le colosse comprenait trop bien.

IXE-13 voulait se débarrasser de lui.

À huit heures, IXE-13 sortit de chez madame Cornu.

À la grande surprise de Lamouche il prit bel et bien le chemin de l'usine.

Mais il ne savait pas que Mimi Doucet demeurait aussi sur cette route-là.

Quelques minutes plus tard, l'espion canadien entrait au salon de Mimi.

X

La jeune fille, aussi belle que la veille, se montra encore plus passionnée.

À tout instant, elle offrait ses lèvres à IXE-13 qui ne refusait rien.

L'espion savait bien joué son rôle.

Ils passèrent une partie de la soirée à se dire des mots d'amour.

Vers neuf heures et trente, Mimi fit dévier la conversation.

– Tu n'a pas été appelé par l'armée ?

– Si, mais on m'a refusé. On a dit que j'étais malade, mais je suis sûr que je n'ai rien.

– Tant mieux. Je n'aurais pas aimé te voir sous les drapeaux.

– Pourquoi ?

– Risquer de te faire tuer. Je t'aurais perdu pour toujours... et te faire tuer, pourquoi ? Pour une cause perdue d'avance.

– Mimi !

– Tu ne me crois pas, mon amour ? Eh bien les journaux le disent, les Allemands progressent de jour en jour. Pourvu qu'ils ne viennent pas nous bombarder.

Il y eut un court silence. IXE-13 écoutait attentivement les propos de la Française.

– Tu ne crois pas que le pays est fini ?

L'espion résolut de jouer le jeu de la jeune fille pour savoir où elle voulait en venir.

– Peut-être.

– C'est vrai.

– Ça au moins, c'est un peuple.

– Mimi !

– Dans quelques années le monde va leur appartenir.

– Probablement.

– J’aurais aimé être Allemande.

– Toi ?

– Oui.

– Voyons, Mimi !

– Tu n’aimerais pas ça toi, être Allemand, appartenir à un peuple de conquérants.

– Oui, franchement, j’aimerais ça.

IXE-13 jubilait :

– Non, non, je ne me suis pas trompé, je suis sur la bonne piste. Elle croyait me tenir en son pouvoir... mais les rôles changent souvent... Rira bien qui rira le dernier.

La jeune fille se pencha vers Jean.

– Tu m’aimes, mon amour ?

– Je t’adore, je ferais n’importe quoi pour toi.

– Mon Jean ! C’est vrai, tu ferais n’importe quoi ?

– Oui.

– Tu veux être heureux ?

– Mais oui.

– Pourquoi ne pas se faire amis des Allemands ?

– Mais comment ?

– J’ai une idée. Je travaille déjà pour les Allemands. Tu pourrais m’aider.

– Quoi ! Tu travailles pour les Allemands ?

– Oui.

– Mimi !

Mais la jeune fille prit l’espion par le cou et le serra contre elle.

– Je t’aime Jean, je veux te protéger. Tu veux venir avec moi ?

– Où ?

– Au club l’Hirondelle.

– Pourquoi ?

– Ceux qui travaillent pour nous se réunissent là, ce soir.

– Vrai ?

– Oui.

– Et je pourrais entrer avec vous ?

– Oui.

– Alors j’y vais.

La jeune fille se leva :

– Le temps de me peigner un peu... de mettre du rouge, et je reviens.

Quelques minutes plus tard, le couple sortait de chez Mimi et se dirigeait vers le club l’Hirondelle.

Mais au lieu d’entrer par la porte principale, ils passèrent par une petite porte de côté.

La chance avait favorisé IXE-13. Il était au milieu d’une bande d’espions ennemis.

XI

Aussitôt qu'IXE-13 eut quitter la maison de madame Cornu, Gisèle appela Lamouche.

– Marius, je suis fatiguée... j'aimerais sortir...

– Mais, êtes-vous assez bien pour ça ?

– Mais oui.

– Où voulez-vous aller ?

– Au cabaret l'Hirondelle.

– Et vous voulez que je vous accompagne ?

– Mais oui.

– Peuchère que je suis content. Je passe mon habit et je redescends vous chercher.

Gisèle n'avait pas cru aux paroles d'IXE-13.

Elle pensait plutôt le rencontrer au club l'Hirondelle en compagnie de Mimi Doucet.

Aussi une demi-heure plus tard, elle quittait la maison en compagnie du colosse et se dirigeait vers le club.

Le couple prit place à une table tout près de la porte.

Ainsi, Gisèle pouvait surveiller les arrivées de tous et ne manquerait pas de voir entrer IXE-13 s'il venait.

Marius et Gisèle dansèrent plusieurs danses.

IXE-13 n'apparaissait pas.

– Je me suis peut-être trompée, dit-elle, il surveille peut-être l'usine.

De plus elle se sentait un peu fiévreuse.

Elle allait proposer à Lamouche de rentrer, lorsqu'une jeune fille que Marius avait connue la veille vint dire au Marseillais :

– J'ai vu votre ami tout à l'heure.

– Qui ? Jean ?

– Oui, oui, il était en compagnie de la Doucet.

– Où cela ?

– Il entrait au club par la porte de côté. Il y a une petite salle en arrière. Vous voyez cette porte au fond ; elle donne dans cette petite salle réservée aux amoureux. Il faut connaître le patron pour aller là.

– Je comprends.

C'est alors que Gisèle décida de rester encore quelques minutes.

IXE-13 était bien dans la salle arrière du club.

Il y avait fait son entrée quelques minutes plus tôt accompagné de Mimi.

Dupin et quelques autres hommes étaient déjà là.

– Tiens, je vous emmène un nouvel ami, annonça Mimi.

– Bravo Mimi, fit Dupin, tu es un ange.

Puis se tournant du côté de l'espion.

– Vous êtes prêt à nous aider.

– Oui.

– Alors ce ne sera pas long. J'attends encore deux compagnons et nous serons au complet.

– Très bien.

On avait installé une grande table près du mur.

Mimi prit place aux côtés de Dupin.

IXE-13 se dirigea vers le fond de la salle et resta debout. À part Dupin et Mimi il y avait quatre hommes.

IXE-13 remarqua qu'il y avait deux portes à la salle. L'une donnant sans doute dans le club et l'autre dans le bureau de Dupin par où IXE-13 était passé quelques instants plus tôt.

Tout à coup la porte s'ouvrit et deux hommes apparurent.

– Ah ! enfin, vous voilà.

Les deux hommes prirent leur place sans dire un mot. Dupin commença :

– Mes chers amis, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer. Grâce à vos efforts, la carte de la région que nous devons envoyer à nos chefs est terminée. L'emplacement des usines, les chemins de fer, enfin tout est indiqué. Demain, j'irai moi-même livrer cette carte à qui de droit.

Tout à coup une voix s'éleva du fond de la salle.

– Non, cette carte ne partira pas.

– Quoi ?

Tous se retournèrent.

IXE-13, au fond de la salle, revolver en main, les regardait crânement.

– Jean ! cria Mimi.

– Toi aussi, garce, ton temps est fini. Le plan ne partira malheureusement pas pour l'Allemagne. C'est regrettable, n'est-ce pas ?

Mais pendant qu'il parlait, IXE-13 n'avait pas remarqué que Dupin avait appuyé la main sur un bouton d'alarme.

La porte en arrière d'IXE-13 s'ouvrit lentement et avant que l'espion ait pu voir ce qui se passait, il recevait un coup terrible sur la tête.

Il s'écroula sur le plancher, mais en tombant il fit déclencher son automatique. Une balle partit qui alla se perdre dans le plafond.

IXE-13 était prisonnier des saboteurs et de la TIGRESSE.

Aussitôt après le coup, Dupin cria :

– Surveillez-le, je vais parler aux clients pour qu'ils ne s'inquiètent pas.

Il sortit par la porte donnant dans le club.

Les clients en effet étaient alarmés. Ils avaient entendu le coup de feu.

Dupin étendit les bras et cria :

– Soyez calmes ! Ce n’est rien ! j’étais à nettoyer mon revolver lorsque le coup est parti. Recommencez à danser. Amusez-vous comme si rien n’était.

La musique reprit et Dupin entra de nouveau dans la salle arrière.

Mais Gisèle, n’avait pas cru aux paroles de Dupin.

– Marius, je te dis qu’il se passe quelque chose ! La jeune fille te l’a dit tout à l’heure, Jean est là en compagnie de cette fille... Marius, il faut faire quelque chose.

Les clients commençaient à s’assembler autour de Gisèle.

– Peuchère, quoi faire ? Nous ne savons rien.

– Je vais voir, dit Gisèle tout à coup.

Elle se dirigea vers la porte.

Mais Marius la retint.

– Non, laissez, s’il y a du danger, c’est moi qui vais le courir.

Il sortit son revolver et s’avança d’un pas résolu vers la petite porte.

Des jeunes gens le suivaient, craintifs.

Mais avant d’entrer, le Marseillais eut la bonne idée de coller son oreille contre la porte.

Voici ce qu’il entendit.

Dupin disait :

– Pour moi, cet homme est un espion allié. Tu t’es fait jouer Mimi. Il t’a bien roulée... mais maintenant il ne nous nuira plus.

Lamouche se leva l’air farouche.

Il regarda Gisèle.

– Je crois qu’ils l’ont tué.

– Jean ! Mon Jean !

Marius crut qu’elle allait perdre connaissance.

– Ils vont payer ça.

Enragé, le colosse enfonça la porte d'un coup d'épaule.

En même temps, il déchargeait son revolver sur le petit groupe d'hommes qu'il voyait au risque de blesser IXE-13.

– Vous l'avez tué, criait-il, vous allez payer !

N'ayant plus de balles dans son arme il fonça les poings en avant.

La chose s'était produite tellement vite qu'aucun des saboteurs n'avait eu le temps de sortir d'armes. D'ailleurs trois d'entre eux baignaient déjà dans leur sang.

Quant aux autres, Marius aidé des hommes qui étaient entrés à sa suite, les avait rendus impuissants.

Mais Mimi profita du brouhaha pour essayer de s'esquiver. Elle allait sans doute réussir lorsqu'arrivant près de la porte elle se trouva face à face avec Gisèle.

Sans perdre un instant, malgré son peu de force, la vaillante Française bondit sur l'espionne.

Une lutte terrible s'engagea entre les deux femmes. Elles se battaient à coup de pieds, à coups de poings, se tiraient les cheveux, et Mimi plus grande et plus forte allait avoir le dessus lorsqu'une cliente vint à la rescousse de Gisèle.

À deux elles eurent vite fait de maîtriser la TIGRESSE.

Aussitôt, Gisèle courut vers le corps d'IXE-13 qui gisait inanimé au centre de la pièce.

Elle se pencha sur lui en pleurant.

– Jean, mon Jean !

Tout à coup, elle sentit son souffle.

– Il vit !

Quelques secondes plus tard, IXE-13 revenait lentement à lui.

– Gisèle ! Marius ! dit-il en apercevant ses deux compagnons.

Il sourit, puis retomba de nouveau sans connaissance.

XII

IXE-13 se remit très vite de sa blessure.

Deux jours plus tard, il fit son rapport au directeur de l'usine, monsieur Dupont.

Puis, se servant de l'appareil télégraphique, il fit savoir au deuxième bureau, qu'il avait mis la main sur la bande de saboteurs du village de V...

Aussitôt, IXE-13 reçut la réponse suivante :

– Félicitations, IXE-13. Autre mission pour vous. Rapportez-vous immédiatement au deuxième bureau. Devrez partir pour l'Allemagne, le plus tôt possible.

Lorsque l'espion revint chez madame Cornu, il avait l'air grave.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Gisèle.

– Une autre mission.

– Ah !

Le visage de la jeune fille se rembrunit.

– Vous partez ?

– Oui, le plus tôt possible.

– Pour où ? demanda Marius.

– L'Allemagne !

Marius bondit :

– Quoi ! L'Allemagne !

– Parfaitement.

– Peuchère, ça va barder !

Mais IXE-13 entraîna Gisèle au salon.

– Petite Gisèle, lui dit-il doucement, il me faut partir. J'ai dû vous faire beaucoup de peine durant mon séjour ici.

La jeune fille baissa la tête et ne répondit pas.

– Gisèle, il fallait que je fasse cela, pour accomplir ma mission. Crois-moi, je n'ai jamais aimé cette Mimi.

– Mon Jean, je te comprends !

– Gisèle, je reviendrai... je ne t'oublierai pas... pense souvent à moi, cette Mimi n'aura été qu'un cauchemar dans ta vie !

Mais qu'arrivera-t-il à IXE-13 ?

Inutile de dire que l'espion devra traverser les moments les plus périlleux et les plus émouvants de sa vie.

Ne manquez pas de lire d'autres aventures d'IXE-13.

Cet ouvrage est le 244e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.